

VISITE A BÉRANGER.

Par le froid aquilon, ma muse, jeune fille,
 Qui volontiers au loin aime à se fourvoyer,
 Vient demander asyle et doux feu qui pétille
 A ton humble foyer.

Sur la flamme elle étend d'abord sa main glacée.
 Puis, secouant le givre et la brume du soir,
 A tes pieds chaudement elle reste placée,
 Heureuse de te voir !

Heureuse aussi d'ouïr répéter à ta bouche
 Quelqu'un de ces beaux chants, de ces heureux accords
 Qui tour à tour console, égaie, enflamme, touche,
 Au gré de tes transports.

Soit qu'en de gais refrains où le rire étincelle,
 Et d'où l'Air fumeux jaillit à flots d'argent,
 Tu chantes le nectar qui des coupes ruisselle,
 Et Lise au cœur changeant ;

Lise ou Rose à l'œil vif, la folâtre grisette,
 Ange de la mansarde et sylphe du grenier,
 Et qui de tant de joie enivra la couchette
 Du pauvre chansonnier.